

Privilège

sommes tous honorés d'avoir servi avec l'honorable John Fraser.

Des voix: Bravo!

[Traduction]

L'hon. Harvie Andre (ministre d'État et leader du gouvernement à la Chambre des communes): Monsieur le Président, je veux assurément m'associer ainsi que mes collègues aux remarques du leader parlementaire du Parti libéral et naturellement à celles du premier ministre.

Les gens qui regardent la télévision voient, je pense, les toges noires et le costume plein de dignité et s'imaginent que c'est un poste très facile à occuper. Cela a l'air assez confortable. Il faut qu'on se rende compte, comme l'a dit John Diefenbaker, que c'est le seul asile d'aliénés de notre pays qui est dirigé par les internés. Ce n'est pas toujours une tâche facile que d'être en quelque sorte le chef des internés.

Monsieur le Président, si je ne m'abuse, dans un mois vous et moi aurons servi pendant 19 ans les Canadiens comme députés élus au Parlement. J'ai vu récemment une photo de notre première classe et je ne sais pas au juste lequel de nous deux a le plus veilli. Je me demande si nos femmes respectives savaient ce qui les attendaient.

De toute façon, je voudrais encore vous féliciter pour ces cinq années de service exceptionnel. L'élection du Président dont on a parlé était une nouvelle conséquence des réformes parlementaires proposées par la Commission McGrath. C'était une réforme qui a été considérée par tous, à ma connaissance, comme un succès retentissant et ce fait en lui-même est un hommage qui vous est rendu. Nous vous souhaitons de nombreuses années parmi nous avant que nous soyons obligés de procéder à une autre élection du Président de la Chambre.

M. Bill Blaikie (Winnipeg Transcona): Monsieur le Président, au nom de mes collègues néo-démocrates, je voudrais me joindre au chœur des députés qui ont souligné avant moi l'anniversaire de votre élection à la présidence. Je dois dire que c'est à notre grand soulagement, et au vôtre aussi j'en suis sûr, que vous n'avez pas subi le sort autrefois réservé à certains présidents et qui explique le peu d'empressement que l'on doit habituellement manifester lorsqu'on est élu à la présidence de la Chambre, c'est-à-dire la décapitation.

Une voix: Pas encore.

M. Blaikie: Nous espérons que vous continuerez d'échapper à ce sort tant que vous occuperez la présidence.

Nous constatons en outre que votre élection à la présidence de la Chambre des communes fera date dans l'histoire du Parlement du Canada, car c'était la première fois que le Parlement élisait son président contrairement à la coutume qui veut que le candidat proposé par le gouvernement devienne président de la Chambre des communes en vertu d'une entente tacite. Nous devons cela à la réforme McGrath, et j'espère que votre élection passera à l'histoire comme le point tournant à partir duquel la Chambre a assumé plus de contrôle sur ses propres activités et acquis une indépendance accrue par rapport au Cabinet, au premier ministre et à tout ce qui a contribué à saper le pouvoir de la Chambre et sa capacité de jouer pleinement son rôle d'organe de prise de décision de notre pays.

J'ajouterais, monsieur le Président, avant que tant de flatterie ne vous monte à la tête, que l'on vous doit en outre d'avoir institué un usage peu fréquent mais néanmoins régulier, la soirée Burns. Comme nous avons des origines communes et que, chez nous, nous sommes peu portés sur la flatterie, je me contenterai de dire que vous ne vous en êtes pas trop mal tiré.

Des voix: Bravo!

M. Pat Nowlan (Annapolis Valley—Hants): Je serai très bref, monsieur le Président. Étant donné que le doyen de la Chambre n'est pas ici, lui qui aime prendre la parole, et étant donné que certains de mes cadets ont déjà rendu hommage à la présidence et à son titulaire actuel, je voudrais, puisque personne ne l'a encore fait, parler au nom des 17 ou 27 autres candidats. Je sais que nous étions au moins 17 à vous faire la lutte ce soir-là lors d'une séance qui s'est terminée à une heure du matin il y a cinq ans.

Je tiens simplement à vous dire, monsieur le Président, en qualité de doyen des députés indépendants ici, que je remercie Dieu que celui qui vous parle ait perdu cette bataille, et je pense que tous les autres qui ont perdu s'en réjouissent. La présidence vous a été confiée et, de l'avis de tous, vous avez compris que vous ne pouvez parler à moins d'y être invité par tous les partis et tous les députés à la Chambre des communes. Tenez bon et oubliez ce qu'on dit à propos des Écossais.

Des voix: Bravo!

M. le Président: Je tiens, avec toute la modestie dont je suis capable, à remercier tous les députés et le premier